11e 148. FRF.2 Baraleu 17344 FRC 975

LE COUP DE GRACE DES JACOBINS.

Conseils aux braves Citoyennes pour qu'elles laissent les Tribunes de la pétaudiere, et veillent à leur ménage.

Et vous aussi, M. le Baron de Vieuzac, il vous ennuie de paroître oublié ; nous ne faisons pas suffisamment attention, suivant vous, à votre petit mérite : vous voulez absolument être remarqué, et semblable aux roquets qui craignent un gros chien, il vous plait de japer et de nous pincer les jambes. Ne deviez vous pas, pauvre homme, nous savoir gré de notre indulgence et de la conviction intime que nous avons de votre nullité? Que ne faisiez-vous comme votre collègue C.....t-D....s qui content de ses prouesses, se repose aujourd'hui à l'ombre de ses rouges lauriers et ne sonne point le mot? Il faut donc malgré qu'on en ait vous rendre justice et s'occuper de vous.

Mais, éloquent Barrère, que veux-tu que l'on dise de toi? Répéterai-je que tu es un royaliste forcené? Que tu fis tout ce que tu pus faire pour augmenter le nombre des terres et châteaux qui devoient former le royal apanage du gros Capet et servir ainsi de supplément à la liste civile qui ne t'étoit pas entiérement étrangère? tout le monde le sait et à défaut d'autres témoignages les procès verbaux de l'assemblée constituante en fourniroient la preuve.

THE NEWBERRY LIBRARY

Dirai-je que quelques jours avant la révolution, tu achetas un petit fief pour tâter aussi de l'empire féodal, échanger ton nom contre de celui de *Monsieur de Vieuzac*, promener sur ton domaine ton mince individu et dire avec tant d'autres : *mes terres, mon château, mes bois, mes vasseaux ?* Il fut un temps où les jacobins le crioient à qui vouloit l'entendre.

Que tu fus président du club anti-patriotique des Feuillans? Que tu fus fédéraliste jusqu'au 2 juin 1793, c'est-à-dire, jusqu'au jour où l'hydre du marais a été terrassé? Que tu fus le flatteur de Robespierre, et même le huit thermidor? Que tu as été le blanchisseur du *sanguinaire Lebon ?* Que tu protégeas les vengeances, les haines que ce représentant indigne exerça contre les patriotes des départemens du Nord et du Pas-de-Calais? enfin que tu fus dans l'ancien régime le plat valet des grands, dans le nouveau le plastron des intrigans, le blanchisseur ou le chevalier des scélérats? Y a-t-il une seule de ces vérités ignorée de la France? Tous t'aprécient à ta juste valeur ; et les républicains ont depuis long-tems porté leur jugement sur ta versatilité.

A défaut de pouvoir parler de ta personne utilement pour l'intérêt public, je vais donc m'occuper de ce que tu as dit à Convention nationale. On pourroit en faveur de ton accent te passer dans la société quelques petits mensonges ; mais quand il s'agit du salut du peuple, Barrère, la moindre atteinte portée à la vérité est un crime, et un crime de lèze-nation. Daprès ce principe comment as-tu osé calomnier les patriotes à la Convention dans la séance de la 1re sans-culotide et proferer cette phrase insidieuse : *» maintenant je demande à ceux qui attaquent les sociétés populaires ,*

quel jour ils ont chois. pour attaquer la convention? » Aucun, Barrère, aucun, et tu le savois bien. Nous serons toujours levés pour la défendre, jamais pour l'attaquer. C'est bien là ce qui déplait aux intrigans et aux frippons. Ils ont tant d'intérêt à nous séparer d'elle! Mais ils n'y réussiront pas.

Tu as dans ces seuls mots accumulé deux mensonges. Tu as menti, Barrère, aux législateurs assemblés, tu as menti à la France entière. Mes expressions peuvent, j'en conviens, paroître un peu dures à ceux qui se sont morfondus dans les antichambres des ministres royaux et de l'intendant de la liste civile. Elles ne sont point dans le stile de cour, mais elles sont dans la franchise républicaine et je ne les changerai pas n'en déplaise à V...r (1).

Calomniateur impudent, tu nous suppose le projet d'attaquer la convention, nous qui nous pressons autour d'elle, nous qui voulons lui faciliter les moyens de s'affranchir d'une tutelle trop longue, source des divisions qui la déchirent et désolent la république. Non, le peuple est instruit qu'il n'y a de salut pour la France que dans la convention, c'est la profession de foi de tous les patriotes : et tu veux faire soupçonner leurs intentions. Tu ose leur prêter des projets qui n'ont jamais été formés que par quelques factieux, forts du parti jacobite.

Ce ne sont point ceux qui crient : *Vive la Convention* ! qui sont ses ennemis. Ce sont ceux qui ne peuvent souffrir un cri qui les allarme. Ce sont ceux qui associent sans-cesse son nom à celui des jacobins, afin que le peuple les confonde tous deux et ne sache plus à qui appartient l'autorité, ce sont ceux qui disent sans-cesse les jacobins et la Convention

(1) Voyez les *Jacobins convaincus d'imposture.*

ne font qu'un, afin de rejetter sur elle une partie de l'odieux de toutes les vexations qu'exercerent les soldats de Robespierre; c'est ton collegue Lanjuinais de la Corrèze qui revint le soir de la deuxième sans-culotide au palais Egalité, à la tête d'une partie de ses Marseillois ou Avignonais pour comprimer les élans du peuple, et qui refusa de dire: *Vive la Convention!* avant de crier: *Vivent les jacobins!* il eut même l'audace après avoir montré sa carte de député que le peuple respecta, de prétendre montrer celle de jacobin, pour un surcroit d'autorité. On lui répondit qu'il outrageoit la représentation nationale, en supposant qu'il avoit besoin d'une autre recommandation. Je le somme de convenir de la vérité de ces faits ou de les nier, afin que les patriotes qui étoient là, connoissent sa bonne foi et sachent la mesure de confiance qu'ils lui doivent. Voilà, voilà les ennemis de la Convention, ceux qui veulent rouler sur elle du haut de la montagne afin de l'écraser.

Tu nous suppose encore méchamment l'intention d'attaquer les sociétés populaires; tu es de mauvaise foi. Nous avons toujours rendu hommage à leur utilité. Nous voulons seulement rabaisser une agrégation dangereuse, qui n'ayant aucune existence politique, prétend former une corporation séparée dans l'état, et influencer seule la Convention. Que devroit être les jacobins? Une assemblée d'individus formée légalement pour se communiquer leurs lumieres. Que sont-ils? Un amas d'intrigans et de fripons, melés cependant de quelques hommes probes, mais foibles, mais trompés. Ce sont quatre à cinq cens individus qui prétendent gouverner l'état au gré de leurs passions, substituer leur volonté à celle du peuple; qui se disant la nation comptent pour rien 25 millions de républicains; qui à l'aide d'une vingtaine d'associés dans

chaque grande commune, ont souvent réussi par des adresses signées de leurs agens, mais faites par eux mêmes, à tromper le législateur en lui faisant prendre pour le vœu de la nation, celui de la société-mère(1); qui par le moyen d'une ramification infinie et d'une vaste correspondance qui devoit leur être interdite, sont parvenus à se donner une consistance politique qu'ils ne devoient jamais avoir, et à former un colosse monstrueux, effrayant, qui pese sur la France; qui par l'accaparement des places, des emplois et leur distribution à des gens ineptes et incapables ont établi une aristocratie plus dangereuse mille fois que l'aristocratie de naissance et que celle des richesses. Voilà ce que le politique le plus favorable à cette société, pourra y voir. Législateurs, pesez-bien cette vérité.

Sans doute les jacobins nous ont rendu de grands services; mais il faut mettre aussi dans la balance le mal qu'ils nous ont fait. Sans eux Robespierre eut-il règné? Auroit-il asservi si long-temps la république? D'où sont sorti la plupart des traîtres, et des scélérats qui ont vendu le peuple à ses ennemis, ou qui l'ont égorgé? Robespierre, Hanriot, Dumourier, Chaumette, Hébert, Ronsin, Lavalette, la Commune conspiratrice, Jourdan-d'Avignon tant d'autres factieux, assassins ou perfides que le glaive a frappés, étoient jacobins. Cette société a été une pépinière de scélérats. Si on faisoit le martyrologe jacobite, on seroit

(1) Barere ne me niera pas un fait, c'est que l'adresse présentée par Duval au nom de quelques intrigans de Rennes, étoit son propre ouvrage. Il ne niera pas qu'on attend une adresse des Nantais par laquelle le bourreau Carrier est redemandé comme le sauveur de cette Commune, afin d'obscurcir le jour que l'affaire des 94 Nantais à jetté sur la conduite atroce de cet agent de Robespierre. Je tiens ce dernier fait d'un jacobin forcené confident de Duval.

effrayé de voir qu'il est aussi nombreux que le calendrier romain. Les motions atroces et sanguinaires, faites à sa tribune ont fait seules plus d'ennemis à la révolution que toutes les menées de l'égoisme, de l'orgueil nobiliaire, des préjugés, du fanatisme. Calculons les assassinats, les pillages, les incendies, les dévastations, des quantités effrayantes d'hommes, de vieillards, de femmes enceintes, d'enfans innocens égorgés comme des troupeaux de moutons, ou ensevelis dans les flots, voyez la loire roulant des milliers de cadavres dans ses eaux ensanglantées et fétides, refuser aux malheureux habitans de ses rives leur boisson ordinaire, et charier au loin dans l'océan le funeste témoignage des horreurs commises sur ses bords; voyez l'air empesté porter avec lui le germe de la destruction et de la mort, la peste ravageant les fertiles contrées qu'arrose cette riviere à jamais trop fameuse, enlever les restes languissans qu'a épargné la guerre civille!.... Pardonnez, Français, je déchire vos cœurs: le mien est brisé, trituré par la douleur. Je suis seul à savoir ce qu'il m'en a coûté pour vous tracer cette légère esquisse, pour découvrir un coin du tableau terrible que présentera aux générations futures l'histoire de notre siècle. Il a bien fallu s'y résoudre pour vous donner une idée de la société qui souffre dans son sein, qui protège même *le buveur de sang*, auteur de toutes ces atrocités. Ces vérités terribles vous montreront pourquoi vous avez vu des hommes vertueux, des patriotes zélés qui avoient commencé la révolution, se refroidir et s'écarter du système républicain: c'est qu'ils ont confondu la république avec ceux qui agissoient en son nom, le gouvernement avec ceux qui en avoient usurpé l'autorité, la convention avec ses tyrans; c'est

que les agens de Pitt et de Cobourg glissés aux jacobins vouloient nous dégouter tous de notre liberté; mais ils n'y réussiront pas. Citoyens, au nom de la patrie, prevenons de nouveaux forfaits. Tarissons-en la source. Que la convention fasse passer le niveau de l'égalité sur cette société qui s'est trop élevée au dessus des autres, que son influence lui soit arrachée, que les dissentions qu'elle fait naître soient étouffées, et la patrie est sauvée, parceque la masse de la nation, ce peuple géant qui n'est point aux jacobins est prêt à soutenir et à défendre ses représentans.

Vous femmes égarées qui quittez vos maisons pour perdre votre temps aux tribunes des jacobins, vous qui oubliant la douceur qui fait le charme et l'appanage de votre sexe, prenez part aux horreurs qui s'y débitent, en les applaudissant, écoutez ma voix; apprenez ce que la France républicaine attend de vous.

Epouses chéries, faites le bonheur de vos époux, et à-coup-sûr vous trouverez le vôtre. Il n'est point dans les grouppes, il est dans votre ménage. Mères tendres, donnez à vos enfans une première éducation qui les prépare à l'instruction républicaine; que la patrie vous doive des défenseurs courageux, des législateurs habiles, des artisans utiles, des filles vertueuses, et elle vous devra plus qu'à toutes les femmes-hommes qui négligent les devoirs de leur état pour s'occuper de discussions politiques. Au lieu de vous morfondre à une tribune d'où souvent vous ne remportez que des fermens de haîne et de dissension qui vous tourmentent, livrez-vous avec zèle à vos occupations domestiques; tâchez de réparer par une sage économie le vuide que la rareté et la cherté des subsistances vous font éprouver. Ce ne sont point les motions des Jacobins qui détruiront l'une et

l'autre ; elles ont été occasionnées par l'intrigue, l'égoïsme, le défaut de confiance et une espèce de stagnation dans tous les états. Aussi-tôt que toutes ces causes disparoîtront, la disette factice fera place à l'abondance, et vous serez vous-mêmes étonnés des richesses réelles que la France possède et qui vous environnent, mais que vous ne pouvez atteindre, parce qu'il faut que le commerce les mette à votre portée, et qu'il ne peut exister de commerce par-tout où il y a du trouble.

Citoyens, j'apperçois l'aurore d'un beau jour, mais il faut que les nuages légers qui sont encore à l'horizon se dissipent. Voulez-vous jouir enfin du prix de cinq années de peines et de travaux, ne souffrez point qu'une main inconnue touche au timon des affaires ; le vaisseau de l'Etat ne doit être gouverné que par ceux que le peuple a investi de sa confiance, que par les représentans qu'il a choisis. Une Commune quelque peuplée qu'elle soit, une société quelque puissante qu'elle paroisse, n'est rien et ne doit être rien dans le gouvernement. Ainsi le veut l'égalité qui est la base de notre République. La Convention seule doit nous donner des loix. Nous lui avons délégué nos pouvoirs ; nous nous sommes en sa faveur dépouillés pour un tems d'une partie de notre souveraineté, assurons-lui en le libre exercice. Elle doit, elle veut nous conduire au port, si on la laisse faire ; ne craignez point qu'elle nous égare. *Vive la Liberté ! Vive l'Egalité ! Vive la Convention !*

BARALERE.

De l'Imp. des Amis de la Vérité, rue du Puits-qui-parle.